

Texte de **Pascale Saisset**

Dans : « A l'ombre du Zalagh, Madinat Fas » www.ouedaggai.wordpress.com

Entre le cimetière et l'abattoir, se trouvait il y a peu de temps une bâtisse désertée par les ouvriers sur un terrain limitrophe de la partie du mellah appelée « Chaumière ». Quelques bonnes âmes avaient décidé d'y construire une école pour les tout-petits. Par l'ironie du sort, il se trouvait que le seul terrain libre du mellah était entre le cimetière et l'abattoir. Peu de place moins digne d'abriter des enfants. Peu de lieu plus étrange et mélodramatique que l'abattoir. C'est peut-être l'endroit le plus semblable à l'image qu'on se forme généralement d'un ghetto, car tout y paraît sale et abandonné.

La terre et les pierres sont maculées du sang des volailles qu'on apporte à toute heure aux vieux rabbins qui les tuent suivant le rite ; les femmes vont, viennent, avec leurs grands sacs de fibre, acheter de la viande ou les boyaux des bœufs et des moutons qu'elles feront ensuite sécher au soleil et confire.

On sait qu'à la fin de sa vie, Rembrandt rassasié de peindre des clairs- obscurs fut tenté par les couleurs de la chair et du sang et se mit à peindre des viandes de boucherie. Ces dernières toiles où éclate son génie font une somptuosité d'un quartier de bœuf ou de cheval. Le contraste de cette médiocre et périssable matière avec le parti que l'artiste en a tiré suscite notre admiration autant que le philosophe si fameux au fond de sa chambre.

L'abattoir du mellah de Fès rappelle ces extraordinaires symphonies de rouge. Murailles, escaliers, aussi bien que les viandes suspendues, tout est rouge, du vermillon au pourpre en passant par les laques les plus éclatantes et les roses les plus éteints. Tout cela dans une lumière émouvante qui se joue prestigieusement sur des aspects pantelants de la vie.

Voilà où Em Abbanim a dû, faute de place ailleurs, bâtir son école hébraïque, où les petits indigents de trois à dix ou douze ans seront instruits et éduqués.

Certains Fassi prétendirent que l'endroit était mal choisi, que le cimetière est fait pour enterrer les morts, et ils intentèrent un procès à cette société. Les autres prétendirent que la jalousie seule les faisait agir, et l'affaire passionna l'opinion publique. Quel parti allait triompher ?

Les choses allaient leur train, lorsqu'une série de malheurs inattendus indiqua de quel côté était la main de Dieu comme on dit là-bas.

Les ennemis de Em Abbanim furent frappés comme autrefois dans le camp ou la tribu des Amalécites et des Philistins. L'un perdit son fils, l'autre sa fille, un autre fut mis en prison. Le destin s'abattit même sur leurs avocats. L'un qui se rendait à Rabat précisément pour plaider cette cause, s'est tué en cours de route ; son successeur a tué son beau-frère au cours d'une partie de chasse la veille de la plaidoirie de l'affaire ; un troisième confiait à un ami à son retour à Fès, qu'il avait failli capoter en chemin !

Em Abbanim a gagné son procès.

Cette série de malheurs ayant frappé l'imagination superstitieuse des Fassi, la société en reçut un élan inespéré. Des gens qui n'y avaient jamais songé, se firent inscrire comme adhérents ou comme bienfaiteurs, plusieurs prirent à leur charge les frais d'édification des classes !

Et ainsi les pauvres petits Juifs que le sort destine à être protégés par Em Abbanim seront pendant des années et quelques générations élevés entre le sang des victimes propitiatoires et les tombes blanches des morts d'Israël. Serait-ce l'avertissement que le mellah ne doit point mourir, et que malgré les signes de civilisation qui marquent chaque jour sa vieille face, il reste le même dans son cœur et dans son cerveau ?

Cette histoire a de quoi faire rêver.

Et cependant, j'ai sous les yeux la lettre d'un Juif de Meknès qui m'écrit : « Avec ça il y a de quoi me faire rire aux larmes pendant une demi-heure ».

Pascale Saisset dans les *Heures juives au Maroc* Éditions Rieder. 7 place Saint Sulpice. Paris. 1930